

Le Samedi

VOL. VI.—NO. 1

MONTREAL, 9 JUIN 1894

\$2.50 PAR ANNEE,
LE NUMERO 5 CTS

LES ÉPREUVES DE LA VIE



—Un chapeau de Paris ; une toilette nouvelle ! Et toujours de la pluie !

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOK

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & DANSEREAU,
Éditeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,

MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 9 JUIN 1894



Le moraliste qui dogmatise à la verge a l'habi-
tude de pratiquer au pouce.

Quand une jeune fille compte sur ses doigts,
elle compte surtout sur l'annulaire.

Le malheur, pour ceux qui ont un arbre généa-
logique, c'est qu'il se met bien des chenilles
dedans.

L'homme qui recherche votre amitié a un motif
en vue ; la femme qui fait la même chose en a
trois ou quatre.

Nous n'avons jamais pu rencontrer un homme
revenant d'un dîner qui ait dit à sa femme qu'il
était parti le premier.

Il y a des hommes qui ne doutent de rien. Un
industriel entreprenant vient d'établir une fabri-
que de parasols à Londres.

Un moulin à papier de Watertown vient de
fabriquer une feuille de 72 pouces de large par
7 $\frac{1}{2}$ milles de long. Il va approvisionner les hôtels
et les plombiers.

Nous espérons bien que c'est une erreur typo-
graphique. Une maison de commerce annonce
dans un journal quotidien : " Nous échangeons
des vieilles coiffures pour des veuves."

On apprend, parfois, de la manière la plus
inattendue. Ainsi, quand le géant Goliath fut
assommé par la fronde du débile David, la chose
ne lui était jamais entrée dans la tête jusque-là.

Voici une très mauvaise formule de toast, pré-
senté, l'autre jour, à l'occasion de la fête d'un
homme de lettres qui a la spécialité des repar-
ties spirituelles : " A la santé de X... Puisse-t-il
vivre aussi vieux que ses bons mots ?"

Vive l'aristocratie ! Comme la ville de Varso-
vie n'avait pas eu le temps de se préparer à la
visite du czar et que le temps était trop court
même pour enlever la boue des rues, la police a
tout simplement donné l'ordre de vider les dé-
chets et le fumier dans les maisons riveraines, d'un
bout à l'autre de la cité.

SIGNIFICATION ALARMANTE



M. Lunedemiel. — Sois brave, ma chère ; je crois que
ce navire coule.

Mme Lunedemiel. — Oh ! mon bien aimé ! Est-il vrai
que nous allons déjà nous séparer pour toujours ?

CISCONSTANCES ATTÉNUANTES

Le juge au prisonnier. — Avez-vous quelque
chose à dire avant que sentence ne soit pro-
noncée ?

Le prisonnier. — Oui. A la manière dont vous
avez parlé au jury, je veux avoir une expertise
de médecins sur votre état mental.

LA PREMIÈRE PENSÉE

La maman. — Louis, réveille-toi ; ta maison
d'école est en feu.

Louis à moitié endormi. — Le feu est-il rendu à
la maîtresse ?

L'ART DE CONVERSER

Madame Cancan. — Ce qu'il est charmant,
notre nouveau vicairé ! Quel beau causeur ?

Madame Portevoisine. — Vraiment ! De quoi
vous a-t-il entretenu ?

Tom. — Il n'a pas pu dire un mot ; maman lui
a toujours parlé du bébé.

OH ! LA TYRANNIE DES HOMMES !



Miss Anna. — Pourquoi ne viens-tu pas à nos réunions
de l'Emancipation de la femme ? Ce soir, mademoiselle
Montagraine fait une lecture sur la Tyrannie de
l'homme. N'y manque pas.

Madame Apic. — Oui, pour donner une chance à mon
mari d'assister au dîner annuel de son club ! Je ne pense
pas.

BIEN OBLIGÉ

Durant une soirée :
Laura. — Peux-tu me dire ce qu'a monsieur
Crème de Lacrème, ce soir ? Il n'a pas bougé de
la soirée.

Julie. — Si tu savais, ma chère ! J'en suis dé-
solée. Imagine-toi que j'avais oublié ma gomme
sur la chaise qu'il a choisie. Il est absolument
collé.

SÉRIE DE MALHEURS

Rodepartout. — Je vous demande humblement
de l'assistance, cher monsieur. Si vous connaissiez
nos malheurs ! Dans la dernière inondation, le
torrent a enlevé mes granges, ma maison et toute
ma famille avec.

Le Philantrope. — Pauvre ami ! Avez-vous un
certificat de tout cela ?

Rodepartout. — Oh ! monsieur, j'en avais un de
monsieur le curé, mais l'inondation l'a emporté
avec la maison.

PRISONNIER SUR D'ÊTRE SAUVÉ



L'avocat. — Votre Honneur, nous allons prouver un
alibi ; nous allons établir que la victime du meurtre
n'était pas là.

L'ART DE RÉPARER LES MONTRES

Chez l'horloger.

Le client. — Examinez donc ma montre, s'il vous
plaît. Elle ne va plus ; il y a peut-être un che-
veu dedans ?

L'horloger, avec la grimace sacramentelle. — Un
cheveu ? Il y en a toute une mèche !

Le client. — Dans ce cas, donnez lui un cham-
poing.

PAROISSE REMPLIE DE FOI

Lucien. — Sais-tu que c'est une curieuse pa-
roisse que L... ? Ils sont eu un curé nouveau
il y a trois semaines et ils demandent déjà à
l'évêque de le rappeler.

Ernest. — Pourquoi cela ? C'est pourtant un
excellent prêtre !

Lucien. — Il a eu l'imprudence de prier, l'autre
jour, pour faire cesser la pluie, et ça n'a pas
réussi.

TOUT NATUREL

Gugusse. — Sais-tu que j'ai assisté, hier soir, à
un dîner où les cuillers et les fourchettes étaient
d'argent ?

Polyte. — Fais voir.

QUELLE MESQUINERIE !

Le médecin. — Je dois vous dire, madame, que
votre fille a une pneumonie de la plus vilaine
sorte.

Le parvenu. — Tu vois, Catherine ! Toujours
ton infernale mesquinerie ? Est-ce que nous
n'avons pas assez d'argent pour avoir tout de pre-
mière qualité !

Les souvenirs sacrés de la famille



Tom (ému).—Je suis né dans cette maison. C'est ici que mon grand-père a tué ma grand-mère. Mon frère jumeau est parti d'ici il y a dix ans pour aller finir ses jours au pénitencier ; et je sors moi-même de prison pour trouver mon logis occupé par une buanderie chinoise. (Eclatant en sanglots.) Quelle profanation !!!... Du courage ! Allons, du moins, voler ce qu'il y a.

ORATEUR A REMONTOIR

Le député Charlton, ne souffre d'aucune infirmité du côté de la langue. Il est comme ces fameux gourmets qui mangent vite et longtemps. Il ne se lève jamais en chambre sans faire songer au proverbe Arabe : "Les grands parleurs ressemblent au moulin qui bat dans le vide : il fait du bruit mais pas de farine." L'autre jour, il avait déjà péroré pendant quelques heures sur le projet de loi pour l'observance du dimanche, quand un député fait remarquer qu'il a dépassé les limites du temps.

—Du temps ? s'écrie l'assistant orateur, voilà longtemps qu'il en est sorti ; il vient d'entrer dans l'éternité.

PAS DE LA QUALITÉ VOULUE

Souvenir très gai de nos anciennes joutes parlementaires.

On sait de quel esprit pétillant feu le Juge J. J. Loranger a parsemé sa carrière politique. Il s'agissait d'une discussion très vive devant un comité de la Chambre. L'Hon. M. Loranger avait la parole depuis un certain temps, quand l'Hon. M. Cauchon l'interrompt :

—Je vois, dit-il, que l'honorable député s'amuse à fendre des cheveux.

Et, passant la main dans sa chevelure :

—Tenez, puisque ça vous fait plaisir, à votre aise, en voici.

—Pardon, reprend M. Loranger, j'ai promis de fendre des cheveux, mais pas des soies.

LA RICHESSE DU LAIT D'ÉLÉPHANT

Une dizaine d'étudiants sont à commenter la mise à mort de l'éléphant du Parc Central, l'autre jour, à New-York, quand un élève de troisième année de médecine leur fait part de ce qu'il connaît de l'éléphant en général.

Et surtout, ajoute-t-il, son lait est d'une richesse merveilleuse. J'ai vu moi-même un bébé nourri au lait d'éléphant, augmenter de vingt livres dans une semaine.

Concert de récriminations et d'exclamations. On le traite de fumiste, d'idiot et le reste.

—Quand je vous dis que oui, reprend-il, puisque je l'ai vu moi-même ! J'avais oublié de vous dire, par exemple, que c'était un bébé d'éléphant.

Heureusement que personne n'avait d'œufs pourris dans sa poche.

FOSSE ÉNIGMATIQUE

Un de nos amis, en faisant le tour du cimetière de la Côte des Neiges, avait remarqué un singulier personnage, évidemment un étranger, qui persistait à regarder fixement une fosse.

Poussé par la curiosité, notre ami se dirige de ce côté, mais il ne voit absolument rien dans les environs qui puisse frapper l'attention. Il n'y a dans ce lot qu'une seule fosse, bien dessinée au-dessus du sol et une modeste pierre tumulaire. A la fin, il se décide à demander à l'inconnu la cause de sa contemplation.

—Mais il y a de quoi, lui répond l'autre. Voyez donc cette inscription.

—Oui, je la vois ; mais elle est bien simple : "Ici, repose le corps d'un avocat et d'un honnête homme." Qu'y a-t-il donc ?

—C'est ce que je me demande. Il n'y a qu'une fosse. Est-ce qu'on met deux hommes dans le même cercueil par ici ?

Plaintes incessantes contre le tramway



Arrivé chez lui, M. Sabbaath se plaindra à sa femme que la foule dans le tramway devient insupportable.

UN GARÇON ÉCONOME

Le curé aborde un de ses paroissiens, mal noté pour son avarice surtout, dans l'espoir de lui faire souscrire quelque chose pour les pauvres.

—Je ne puis pas, monsieur le curé. Voyez-vous, j'ai ma vieille mère à soutenir et...

—Mais, interrompt le pasteur, votre mère me dit que vous ne lui donnez jamais rien.

—Vous voyez bien que c'est inutile de me demander pour les pauvres, si je ne fais rien pour ma pauvre mère.

PRIS POUR UN HOMME

Voici qui prouve que la politesse est toujours de mise. Un pauvre singe paraissait, l'autre jour, sur la rue Sherbrooke, au bout de la longueur de corde que lui lâchait son maître, quand nous vîmes courir sur lui un chien d'apparence menaçante. Un frisson d'horreur fit le tour des spectateurs, car il était évident que la grosse bête allait dévorer la petite.

Evidemment, il n'y eut que le singe qui échappa à la peur, et, dans sa naïveté, il se contenta

de se croiser les bras et de fixer le nouveau venu. "Quel est ce curieux animal ?" se demandait évidemment le chien, car on le vit hésiter, puis s'arrêter à quelques pas de l'être étrange qui avait bien le velu du quadrupède, mais qui était habillé comme un homme.

Tout à coup, le singe lève tranquillement la patte, porte la main à son chapeau et fait un gracieux salut au bull dog.

Quel coup de théâtre, mes amis ? Carlo bondit comme sous l'effet d'un ressort et prit sa course en rasant la poussière de sa queue. Il était convaincu d'avoir eu affaire à un gentleman et il paraissait furieux de s'être trompé.

SÉCURITÉ ABSOLUE

Une jeune musicienne attaque, au piano, dans une brillante soirée, un extrait d'opéra fort difficile de Wagner ; mais comme elle est bonne artiste, elle s'en tire à merveille, quand tout à coup, aux deux tiers du morceau, elle s'arrête net et retourne à son siège. Un de ses amis s'empresse à ses côtés.

—Vous êtes indisposée, sans doute, mademoiselle ?

—Pas du tout, monsieur ; mais j'ai fait une fausse note et la honte m'a surmontée.

—Pas possible ! Vous ne saviez donc pas que l'avantage de jouer ce morceau c'est qu'il n'y a que Wagner au monde qui eût pu s'en apercevoir, et il est mort ?

LE CUIR D'ÉLÉPHANT

Il paraît que le tannage des peaux d'éléphants constitue une industrie absolument nouvelle.

Le procédé qu'on emploie est le procédé général ; mais au lieu d'écorce de chêne, on se sert d'un fort extrait de tannin quelconque qu'on fait agir pendant six mois.

Quand la peau du géant est tirée de la fosse, elle a près de un pouce et demi d'épaisseur. Le cuir d'éléphant, comme celui des crocodile aux Etats Unis, comme celui des grands ophidiens de l'Amérique du Sud, sert à la fabrication d'objets de luxe.

Il se vend très cher.

De cette peau, on fabrique également des tapis d'une grande originalité. Dans ce cas, la peau, d'une solidité d'une rivale, est simplement tannée et non corroyée ; on fait l'impossibilité pour conserver la couleur et l'aspect de la peau.

Détruisez la cruauté chez les enfants



La maman.—Fred, vas-tu laisser ce pauvre chien tranquille ! Tu ne vois pas que tu le fais fâcher ?

MUSIQUE IMPÉRISSABLE



Prélude en si bémol pour une ouverture d'opéra.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

On parle de ce fléau qui s'appelle le mal de mer :

—Moi, dit un Bordelais, j'y suis tellement sujet que j'en souffre rien qu'en regardant quelqu'un s'embarquer.

—Moi, reprend un Marseillais, c'est bien pis : dernièrement, dans un hôtel, j'ai eu toute la nuit un horrible mal de cœur. Savez-vous d'où ça venait ? J'avais couché dans un lit à bateau.

M Prudhomme donne un grand bal pour produire sa fille et lance des centaines d'invitations.

Mais, remarque Mme Prudhomme en lisant la listes des invités, parmi tous ces noms, je ne vois pas ceux de nos amis ?

—Naturellement, puisque je donne un bal pour faire des connaissances, ce n'est pas la peine d'inviter ceux que nous connaissons.

Après avoir très bien dîné dans un restaurant, un bohème fait appeler le chef de l'établissement :

—Vous est-il arrivé parfois, lui demande-t-il, d'avoir affaire à un pauvre diable hors d'état de vous payer ?

—Ma foi, non, jamais !

—Si cela arrivait, que feriez-vous ?

—Parbleu ! je le flanquerais à la porte avec mon pied quelque part, en lui recommandant de ne plus revenir.

Notre consommateur se lève, enfonce son chapeau sur sa tête, tourne le dos au restaurateur et, entr'ouvrant les pans de sa redingote :

—Payez-vous ! dit-il.

Deux Marseillais parlent d'aventures ; l'un dit qu'il a vu traverser le Rhône à son endroit le plus large, en nageant sur le dos et portant un homme sur le ventre.

L'autre, n'ayant rien d'aussi fort à répondre, se tourne vers son interlocuteur et lui dit :

—Eh bien ! tu ne m'as pas reconnu ? c'était moi.

Ce n'est pas une excuse.

Le prisonnier.—Comment peut-on m'accuser de faux ? Vous voyez que je ne sais pas signer mon nom.

Le juge.—Qu'est-ce que ça fait ? Ce n'est pas votre nom que vous êtes accusé d'avoir signé : c'est le nom d'un autre.

Perpignan lisant à haute voix les faits divers de son journal :

—Samedi, dans la matinée, un industriel des plus estimés, M. C..., s'est brûlé la cervelle dans son bain.

Mme Perpignan, avec étonnement :

—Il était donc bien chaud ?

Time is money :

Un steamer de New-York file ses quatorze nœuds à l'heure, lorsqu'un cri part à l'avant ?

—Un homme à la mer !

—Stop ! fait le capitaine.

Puis, se tournant vers le comptable du bord :

—A-t-il payé son passage ?

—Yes ! répond le caissier.

—En route ! hurle le capitaine.

Et le navire reprend sa marche.

Deux aimables anarchistes contemplant avec attendrissement les ruines de la Cour des Comptes.

—Hein ! t'en souviens-tu ?

—Pour sûr que je m'en souviens !

—Quel bel incendie !

—Comme ça flambait !

—Malheureusement, il n'y avait personne dedans.

Le Président à un témoin.—Approchez-vous. Comment vous appelez-vous ?

Le témoin.—Je m'appelle Jacques ou Michel, je ne sais pas bien lequel.

Le président.—Comment cela ? Vous ne savez pas quel est votre nom ?

Le témoin.—Je vais vous dire : nous étions venus au monde deux jumeaux : l'un s'appelait Jacques et l'autre Michel. Alors il y en a un qui est mort. Ma mère ne sait pas bien lequel, ce qui fait que je ne sais pas si c'est moi ou mon frère qui est mort.

Le président.—Allez vous asseoir.

Dédié aux prévoyants :

Croyant sa mort prochaine, un voyageur, méthodique et laconique, avait préparé la dépêche suivante à tout événement :

—Suis mort ; corps suit."

Une perle commerciale, découverte dans un journal allemand : *Toute personne qui prouvera que mon cacao est nuisible à la santé en recevra gratuitement trois boîtes.*

LES SABLES MOUVANTS



L'amoureux.—J'adore votre fille ! Je ferai n'importe quoi au monde pour...

Le papa.—Tut, tut, tut ! De la blague ! J'ai dit la même chose au père de sa mère, il y a vingt-quatre ans.

LES EFFETS PERNICIEUX DE L'ALCOOL



Mademoiselle de Laquarantaine.—Mais, Georges, avez-vous oublié que nous sommes fiancés depuis hier soir ?

Georges.—Vrai ! Une question bien réglée, c'est que je prends la tempérance demain.

Un marchand annonce dans les journaux qu'il a besoin d'un commis honnête "pour rester confiné dans son bureau de treize à quatorze heures. S'adresser à, etc."

Le lendemain un candidat se présente.

—Croyez-vous pouvoir rester enfermé si longtemps ?

—Oh ! oui, Monsieur, répond l'autre avec un sourire d'une ineffable candeur, j'ai été sept ans en prison !

Les dialogues de la rue :

Un chirurgien et son ami.

L'ami.—Comment, avec ta fortune, peux-tu continuer à couper des bras et des jambes du matin au soir ? Ce n'est certes pas par intérêt : c'est donc pour l'amour de l'art ?

Le chirurgien.—Non ! ça me distrait !

Le ménage Verplumot parle de la question du jour : exploits anarchistes, bombes à venir et mesures répressives.

Mme Verplumot s'écrie :

Où devrait punir tous les journaux qui publient des recettes pour fabriquer des explosifs !

—Et vos journaux de mode qui ne s'occupent que d'enseigner l'art de découper les patrons.

L'autre soir, en gesticulant à table avec un couteau rond, Taupinard atteint légèrement sa belle-mère à l'épaule.

—Oh ! pardon ! dit-il en s'excusant, je croyais qu'il était pointu.

Au Tribunal :

—Vous êtes accusé d'avoir jeté votre femme par la fenêtre ?

—Simple expérience scientifique !...

—Je ne vois pas très bien !...

—Parfaitement, Monsieur le président, j'étudie les lois... sur la chute des corps.

En réponse à une lettre du juge d'instruction lui demandant des renseignements sur les antécédents de l'un de ses administrés, le maire d'une petite commune de l'Orne vient de répondre :

—Quant à ses antécédents, ils sont tous décédés depuis longtemps."

Le maître clerc d'un notaire est invité à dîner chez ce dernier ; au dessert, Mme la notairesse se met au piano.

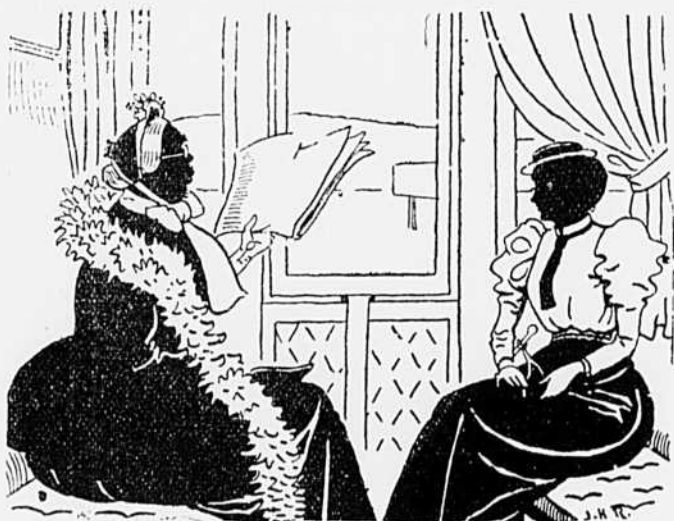
—Que désirez-vous que je vous joue, demande-t-elle au maître clerc ; une étude de Mozart ou de Beethoven ?

—Oh ! Madame ! j'aimerais mieux celle du patron ?

Quel est le comble du zèle pour un sergent de ville ?

—Arrêter sa montre et la mettre au clou.

POURQUOI ELLES SONT RESTÉES CÉLIBATAIRES



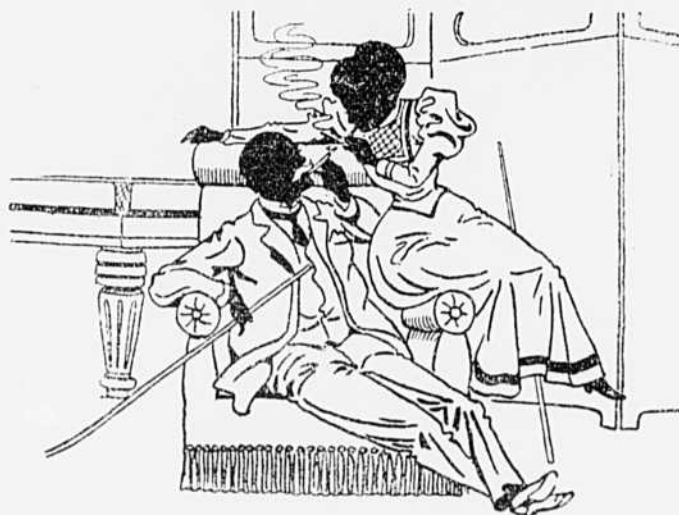
I

Parce que, toute charmante qu'elle soit, les hommes ont peur qu'elle ne finisse par ressembler à sa mère.



II

Parce qu'elle est d'un port si majestueux, si royal, qu'un homme ordinaire se sent trop rapetissé en sa compagnie.



III

Parce qu'elle est née flirt. Très agréable pour un quart d'heure ; mais toute une vie !



IV

Parce que la petite sotte avait, par vanité, dit "non", quand elle voulait dire "oui". Il est allé, de désespoir, s'enrôler dans l'armée anglaise, pour se faire tuer en Afrique.



V

Parce que ce n'est pas la femme qu'un homme peut désirer comme vis-à-vis de table trois fois par jour pendant cinquante ans.



VI

Parce que, bien que ce soit sa première année dans le monde (dix-sept ans), elle a déjà réussi à faire dire d'elle qu'elle est fiancée.

LES SURPRISES DE L'ATAVISME

Le jeune Adolphe n'avait qu'un rêve : aller au cirque. Le papa n'avait qu'une manie, celle de lui en refuser l'occasion. Un matin que le chef de la famille paraissait d'excellente humeur Adolphe se dit que ce devait être le temps ou jamais. Il aborde hardiment la question.

—Que me chantes-tu là ? répond le papa. Un petit garçon qui vient de faire sa première communion ! Ne sais-tu pas que c'est immoral, le cirque ? Ce n'est pas moi qui serais allé au cirque quand j'étais petit garçon !

—Mais, papa, ce n'est que pour voir la ménagerie. J'adore les animaux.

—Est-ce que tu n'as pas assez des chiens, des chats, des petits veaux, des petits moutons ?

—Non, papa, j'en voudrais voir plus que cela.

—Allons donc ! Où as-tu pris cette passion pour les animaux ? Tu ne peux pas tenir cela de moi ; je les déteste.

—Mon Dieu ! Je tiens pourtant cela de naissance.

—Mais de qui donc ? Ta mère est comme moi.

—Je vais vous dire, papa. Il paraît que les

goûts, ça saute plusieurs générations. Je suis certain que je tiens les miens de Noé.

Ce soir-là, Adolphe alla voir le cirque.

CONSOLATION A LONGUE DATE

La maman au médecin.—Est-ce que, réellement, docteur, il a la lèvres complètement fendue ?

Le médecin.—Oui, madame ; il va falloir la lui coudre.

La maman.—Oh ! Pitié ! Il va porter une cicatrice toute sa vie !

Fred.—Ne fais pas attention, maman, ma moustache cachera cela.

LES GRANDES MARQUES DE CIGARE



Le "LA FAYETTE"

LA CULTURE DU TABAC (1)

(Suite)

Le tabac étant apporté dans la grange, il devra être déchargé sur une plate-forme ou un banc convenable au maniement. Une emboîture en fer d'à peu près 6 pieds de longueur, $\frac{3}{4}$ de pouce et 1 pouce $\frac{1}{2}$ au gros bout est nécessaire; faites-la très pointue et que le manche soit rabotté afin de s'ajuster aussi exactement que possible, mais que le bâton ne soit pas trop appointé, car il ne tiendrait pas assez sur la barre de bois.

Pratiquez un trou de 1 pouce $\frac{1}{2}$ de diamètre sur trois pouces de profondeur, dans un des poteaux de la grange, à 2 pouces du plancher et qu'il soit percé un peu en pente afin que la latte du bout de l'emboîture soit plus haute. Mettez le bout non appointé du bâton dans le trou et l'emboîture sur la latte; prenez alors une tige de la main droite à peu près à un pied du bout et l'amenez contre l'emboîture à 6 pouces de l'extrémité de la tige; saisissez le bout avec la main gauche et, avec la droite, donnez une forte secousse pour faire fendre la tige, puis, avec les deux mains, tirez contre le poteau et ainsi de suite jusqu'à ce que le bâton soit plein. Les tiges ne doivent pas être trop entassées sur les bâtons; 4 ou 5 pouces de distance suffisent et 8 ou 9 grosses tiges garnissent convenablement un bâton de 4 pieds de longueur.

Le bâton rempli, retirez l'emboîture, couchez le tout par terre et continuez jusqu'à ce que tout votre chargement soit embroché. Il est également bon d'avoir des barreaux posés sur la plus basse traverse de la charpente; posez-y momentanément et à à mesure tout ce que vous embrochez.

Pendant que une ou deux personnes attachent un chargement, une autre peut être dans le champ afin d'en apporter un autre.

Pour pendre, ayez un simple bloc et une corde de $\frac{1}{2}$ pouce avec un crochet à une extrémité; arrêtez-la et placez le crochet dans le centre de la tige, puis laissez l'homme qui est en bas passer les tiges à celui qui attache.

Ayez une grosse planche de pin de 2 pouces d'épaisseur, 15 pouces de largeur et assez longue d'une attache à l'autre; elle devra être placée au-dessous d'où vous pendez, afin de pouvoir marcher dessus. Quand le tabac est hissé ôtez-le du crochet et marchez jusqu'au bout de la planche; ayez vos barreaux disposés de façon à recevoir les tiges et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils soient

pleins; retirez alors votre planche, placez-la dans un autre endroit et continuez de la même façon.

Un barreau de 10 pouces soutiendra à peu près 26 lattes, et 8 pouces de séparation sont la distance à laquelle seront placées les lattes de tabac sur les barreaux, car, si le tabac était trop serré il se gâterait. Une grande attention doit être apportée à ce que le tabac ne reste pas trop longtemps sur la voiture ou en tas, car il sue, s'échauffe et se détériore rapidement. Tenez toujours le tabac frais; après l'avoir rentré, tenez les portes ouvertes jour et nuit, ne les fermant que lors des grands vents et des pluies battantes. Une fois bien séché fermez les portes.

C'est à ce moment-là, alors qu'il est complètement sec, qu'il vous faut procéder à l'enlevage des côtes; le moment est propice quand il y aura eu de fortes gelées; guettez l'instant où il sera bon

à manier et si le temps est brumeux, ouvrez les portes afin qu'il prenne un peu d'humidité.

Quand les tiges sont assez souples, qu'elles ne cassent pas et que les feuilles se plient facilement, sans pour cela être trop humides, descendez-en la quantité suffisante pour dépouiller pendant deux ou trois jours; retirez des bâtons et faites une cage provisoire en planches de 4 pieds de largeur à peu près; empilez le tabac dessus, les têtes en dedans, les bouts en dehors du côté des planches. Votre empilage terminé, couvrez avec un vieux tapis, des planches ou quelque autre chose commode pour cet usage, afin de le maintenir ni trop sec ni trop humide; veillez à ce que votre empilage ne s'échauffe pas, car si les tiges étaient mouillées, 48 heures suffiraient pour gâter complètement votre tabac.

Durant l'hiver, il est facile de trouver plusieurs moments favorables à cette opération de façon à ce que tout le dépouillage soit terminé avant Mars. Quand un empilage est fait, on procède au dépouillage pour le marché; pour ce faire, mettez un tas de tabac sur un banc ou plate-forme d'à peu près 2 pieds de hauteur et employez-y un

homme adroit qui, prenant une tige de la main gauche, lui donne une secousse afin de ramener les feuilles pendant en dehors, puis retirez les 4 ou 5 feuilles du bas, ainsi que toutes celles déchirées ou malades. Ayez bien soin de mettre de côté toutes les feuilles gelées ou "grasses" qui gâteraient votre tabac, passez les tiges qui sont de bonne qualité au dépouillement et laissez-lui ôter les feuilles choisies.

Ne prenez qu'une feuille à la fois, la tenant droite dans la main, mettez le pouce de la main gauche sur le bord de la feuille à peu près à un pouce de l'extrémité de la main et tournez la feuille une fois ou deux; un pouce est assez large pour la main; ouvrez alors la main qui tient le tabac, passez le bout de la feuille et tirez-la; serrez alors la main et passez les feuilles droites, un pouce $\frac{1}{2}$ en diamètre est assez large pour la main.

ESTHÉTIQUE



Fred. — Elle est bien belle, cette dame, n'est-ce pas ?

Le papa. — Oui, cher.

Fred. — C'est la plus belle femme qu'on ait jamais vu, hein ?

Le papa. — Je crois que oui.

Fred. — Papa, quand tu vois des belles femmes comme celle-là, est-ce que tu aimes toujours maman pareil ?

(1) Tous les documents qui ont servi à cette étude nous ont été communiqués par Monsieur J. M. Fortier, manufacturier du cigare "Crème de la Crème."

PERSPECTIVES ENDOMMAGÉES



Le valet.—Ces fleurs viennent du Capitaine Durdepaie. Je suis allé les prendre chez le fleuriste.
Mlle Heloise Million.—Aucun message ne l'accompagne ?
Le valet.—Si fait. Le fleuriste m'a dit que si M. Durdepaie ne fait pas ce riche mariage bientôt, il va être obligé de lui arrêter son crédit.

Quand une quantité suffisante est dépouillée, pour commencer à charger, préparez deux emplacements pour empiler, l'un pour les feuilles de première qualité et l'autre pour les feuilles du fond ; réservez l'espace nécessaire suivant les quantités à empiler, en tenant compte qu'un tas de 3 pieds de hauteur sur 20 pieds de long, contiendra 10 boîtes ou à peu près 4000 livres de tabac de premier choix.

Les côtés du tas ne doivent pas être fermés, mais au contraire laissés libres afin que les extrémités puissent sécher facilement ; à chaque bout placez des planches pour le maintenir, à peu près 3 pieds de large sur 5 pieds de haut ; soutenez-le droit et solide ; ne construisez pas sur la terre mais sur une planche ou plate-forme.

Commencez à une extrémité contre les planches ; prenez à chaque fois une main de tabac, allongez et égalisez, puis, placez sur le plancher et sur un des côtés du tas ; prenez en un autre comme ci-dessus, pressez-le contre le premier et continuez de placer en longueur ; tournez et étendez l'autre côté du tas laissant les bouts du tabac recouvrir le premier rang de 4 pouces et ainsi de suite en serrant les bouts à la même égalité.

Après avoir fait un ou deux rangs, montez à genoux sur le tas et en y mettant la main appuyez dessus avec votre genoux, puis entassez aussi serré et compacte qu'il vous sera possible.

Si votre empilage n'est pas terminé quand il vous faudra l'abandonner pour une cause quelconque, mettez sur le tabac des planches et des poids afin de le tenir également pressé. Tenez vos feuilles de premier choix séparées des autres.

Nous voici arrivé à la mise en boîte ; celles-ci devront être de 30 pouces carrés sur 42 pouces en dehors.

Sciez les planches du bout à 23 pouces de longueur et clouez les sur deux traverses de 1 pouce et $\frac{1}{4}$ carré, de façon que les extrémités soient de 28 pouces carrés ; les deux bouts faits, clouez dessus les côtés de la boîte afin d'arriver également avec le dehors, les côtés ayant 28 pouces de large ; alors clouez le fond définitivement ; le dessus peut être cloué légèrement jusqu'à ce que le tabac soit empaqueté, clouez-le alors solidement.

Placez la boîte à côté du tabac, un homme y monte et un autre lui passe le tabac, une poignée à la fois, faisant bien attention de le placer dans

la boîte tel qu'il est enlevé du tas, les extrémités tombant dans le bout de la boîte.

Qu'il soit placé bien serré, pressé avec le genou en mettant des couches alternativement à chaque bout ; si le tabac n'est pas assez long pour garnir le centre, mettez quelques poignées en travers.

Quand la boîte est pleine placez la sous un levier, ayez un couvercle fait avec du bois de 1 pouce, cloué sur deux morceaux de colombage et s'adoptant à l'intérieur de la boîte, placez-le sur le tabac puis, achevez de caler avec des blocs de voligeage à une hauteur suffisante pour actionner convenablement le levier sans qu'il touche les côtés de la boîte. Pressez ferme, et pendant que vous remplissez une autre boîte, laissez le levier sur la précédente afin que le tabac se tasse bien ; enlevez alors le levier et remplissez de la même manière qu'avant et jusqu'à peu près 6 pouces plus haut que la boîte ; pressez de nouveau plus bas que le niveau, retirez le levier et clouez le couvercle le plus vivement possible, quelques personnes emploient, pour l'empaquetage, des presses à tabac de différents modèles, c'est peut-être plus commode, mais un evier est facile à installer par

n'importe qui, épargne la dépense et remplit le même usage.

Si le tabac doit être rendu aux hangards, que cela soit fait avant l'empaquetage, car cela sera beaucoup plus facile que lorsqu'il sera en boîte.

(A suivre.)

DANS LE GRAND MONDE

Le recorder, à une rôdeuse de nuit.—C'est un chien, je suppose, qui vous a fait cette entaille au bras ?

Le prisonnier.—Non, votre honneur ; c'est une autre dame.

RETARDEMENT OBLIGATOIRE



M. Jean.—Il me semblait, Lucie, que tu devais te marier ?

Lucie.—C'est vrai ; mais comme la plupart de nos connaissances riches sont parties pour la campagne, nous avons remis cela à l'automne par rapport aux cadeaux.

LES EFFETS DE LA SURPRISE



Edouard.—J'ai failli être écrasé par un waggon électrique.

Bob.—C'est une expérience très excitante.

Edouard.—Je te crois. Ça été grave. J'ai été vingt-quatre heures sans pouvoir grasseoyer.

ANCÊTRES AFFAMÉS

Le recorder, qui était de bonne humeur, ce matin-là, tombe sur un prisonnier du nom d'Ugolin.

—Etes-vous le descendant du fameux comte Ugolin que Le Dante a rendu célèbre ?

—Non, Votre Honneur ; je descends de parents pauvres.

—Mais il est mort pauvre, lui aussi. Il a péri de faim avec ses enfants.

—Ah ! Je ne savais pas ! Dans ce cas, je suis à peu près certain que c'est mon grand-père.

THEATRE ROYAL

A SCANDAL IN HIGH LIFE

L'auteur de "McKenna's Flirtation" M. Edgar Selden, a donné dans "A Scandal in High Life" une comédie d'un mérite exceptionnel. Dans la comédie légère cette composition prend rang à côté des pièces les plus populaires.

C'est la peinture parodiée du caractère irlandais, ou plutôt de scènes qui donnent occasion aux plus piquantes et amusantes excentricités.

M. James T. Kelly est le premier rôle. Son "Jeremiah Gilligan" est immense. C'est un personnage qu'il anime de son originalité, de sa verve et de sa verve inépuisable. M. Kelly est encore un tout jeune acteur. Son succès à Montréal est incontestable. Ceux qui l'ont vu et entendu voient en lui un brillant avenir.

M. Joseph Coyne a donné le rôle de Horatio Dooley et a partagé avec M. Kelly les honneurs de la soirée.

Mlle Annie Sanford dans le rôle de Rosanna Gilligan, la "tendre" moitié de Jeremiah, a été l'un des meilleurs rôles féminins.

A signaler, la superbe voix de mezzo soprano de Mlle Pierce, qui a été admirée.

Le chant et la danse de la compagnie ont été appréciés par les spectateurs.

La semaine prochaine, Kate Claxton et Madame Janaushek dans : LES DEUX ORPHELINES.

LES AVANTAGES DE L'EXPERIENCE

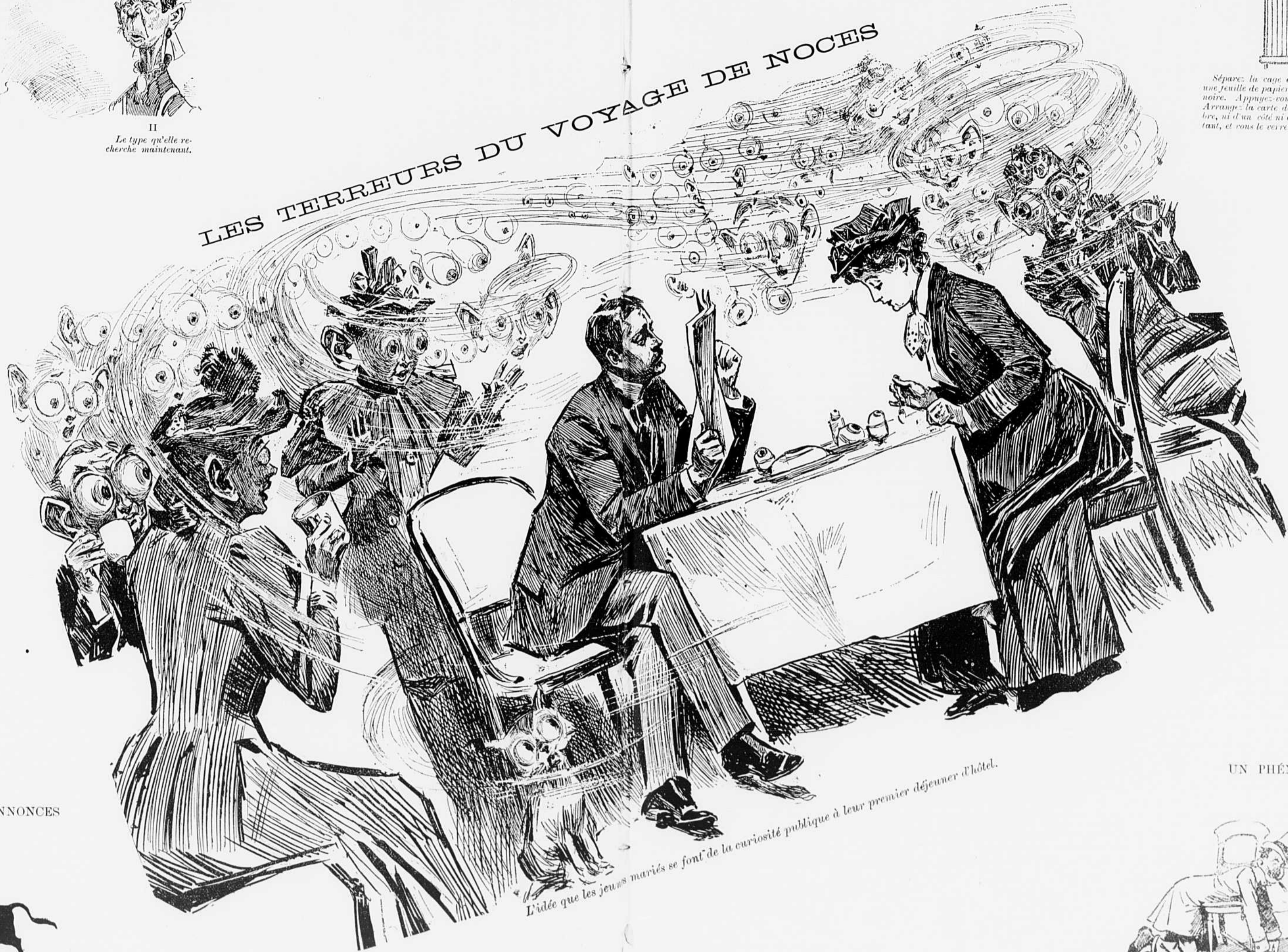


I
Le type de servantes que madame Luveldemiel engageait dans les premiers temps de son ménage.



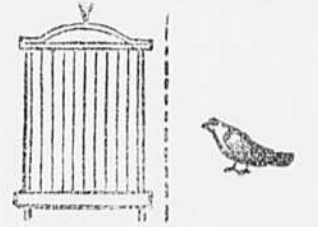
II
Le type qu'elle recherche maintenant.

LES TERREURS DU VOYAGE DE NOCES



L'idée que les jeunes mariés se font de la curiosité publique à leur premier déjeuner d'hôtel.

ILLUSION D'OPTIQUE



Séparez la cage et l'oiseau par une carte de visite ou une feuille de papier que vous poserez calée sur la ligne noire. Appuyez-vous le nez sur l'autre bord de la carte. Arrangez la carte de manière qu'elle ne fasse pas d'ombre, ni d'un côté ni de l'autre. Observez l'oiseau un instant, et vous le verrez entrer lentement dans la cage.

L'UTILITE DES ANNONCES



Un monsieur qui a de hautes relations en rapport avec le bétail demande un changement de situation pour raisons de santé. S'adresser à P. D. Q.

UN PHENOMENE



Charles Gorgonpente (retour du club).—Comment! Carlo qui a eu des petits! Je croyais que c'était un chien!

JAMAIS DÉCOURAGÉES



Julie.—Ce n'est pas une disgrâce pour une femme de s'être trompée sur la valeur du mari qu'elle a choisie, puisqu'elles finissent par s'être toutes trompées. Après tout, le mariage n'est qu'une loterie.
Lucie.—Depuis si longtemps qu'on parle de cette loterie, dis-moi donc où les billets s'achètent.

HISTOIRE DE CHASSE

En face du château des Houdrières, sur le bord de la forêt d'Alleuse, voici ce que m'a raconté un vieux chasseur en attendant que les valets de limier fussent arrivés pour indiquer les cerfs dépietés dans la nuit. On racontait les belles chasses à courre du temps passé. D'abord c'étaient des souvenirs personnels, des hallalis merveilleux, amplifiés par la riche imagination des conteurs ; puis ce furent des légendes ; et l'on parla des "chasseurs noirs", des "grands veneurs" dont les chevauchées nocturnes ont tant défrayé les amateurs de fantastique.

"Eh bien !... s'écria tout à coup M. Leroy, qui avait acheté le château des Houdrières et aimait à conter tout ce qui se rapportait à la propriété dont il était fier. Vous pouvez plaisanter, si bon vous semble ! mais la forêt d'Alleuse a eu son "chasseur noir", son "grand veneur"... et même, ajouta-t-il avec un sourire, mon grand-père l'a beaucoup connu." Tout le monde ouvrit l'oreille. On s'attendait à quelque plaisanterie du châtelain ; mais le ton sérieux avec lequel il commença son récit frappa bientôt tous les auditeurs.

"C'était, je crois, pendant le Directoire, ou même sous le Consulat ou pendant les premières années de l'Empire, peu importe... Il y a longtemps déjà, comme vous voyez, et cependant ma légende est moderne, puisqu'elle ne remonte pas au moyen âge. Le château des Houdrières appartenait alors au baron des Houdrières... ou plutôt, non, il ne lui appartenait plus. Le baron avait disparu avec la Révolution, et le château venait d'être acheté par le père de celui dont je l'ai moi-même acquis, M. Guillard.

Dans les dernières années du règne de Louis XVI, on ne parlait ici et à vingt lieues à la ronde que de l'équipage du baron et surtout de son piqueur, la fameux La Verdure. Ce nom-là ne vous dit rien, n'est ce pas ? Il a été porté par bien d'autres valets de chien depuis ce temps là, comme

les noms de La Feuille et de La Brisée... mais au temps dont je vous parle, quand on parlait de La Verdure, il n'y avait pas à s'y tromper ; il s'agissait du piqueur de M. des Houdrières. Personne ne savait faire le bois comme lui, mener en laisse, délicatement et sans bruit, un limier à travers les fourrés les plus épais. Là, où il passait, pas une feuille sèche, pas une brindille ne craquait sous sa marche... Les branches semblaient s'écarter devant lui, et quand son limier l'avait conduit dans un for où dormait quelque horde, il savait noter les moindres arbres, reconnaître les touffes de bruyère, et les cerfs qu'il avait dépietés pouvaient continuer à dormir... Quelques heures après, La Verdure, en selle cette fois, sur son grand cheval noir Lucifer, venait avec les chiens d'attaque les faire lever, et il les lançait toujours dans la voie qu'il désirait... La bête passait devant les cavaliers et les belles dames rassemblées au carrefour voisin, tandis que les fanfares de la "vue" la saluaient joyeusement... Alors, à travers les futaies de chênes et de hêtres, dans les vallons de boule aux blancs, dans les gorges de sapins noirs,

au milieu des rochers moussus, La Verdure, infatigable sur son cheval noir, poussait la bête vers les mares de Picheborne, et, au bout de deux heures d'une chasse endiablée, il vous sonnait une fanfare de victoire que l'on entendait à deux lieues de là !...

La Révolution arriva pendant que La Verdure chassait. Le baron des Houdrières disparut. La meute fut dispersée. Le château fut rendu. La Verdure avait suivi son maître ; on ne sut jamais où, mais on pensait bien que ce devait être quelque part, anprès d'une forêt, car on ne se figurait pas que La Verdure pût vivre sans chasser.

M. Guillard, l'acquéreur du château et des bois d'Alleuse, reforma une petite meute et assermenta deux gardes. Leur nom n'est resté dans la mémoire, car ils jouent un rôle important dans la légende... ou plutôt dans l'histoire du grand veneur d'Alleuse. Ils s'appelaient Jobard et Ducollet. M. Guillard n'aimait pas les braconniers. Il chassait peu, mais il voulait, chaque fois qu'il chassait, trouver beaucoup de gibier. La chasse à courre l'avait vite fatigué, et on se contentait aux Houdrières de lancer un cerf une fois par semaine, dans la saison. Encore ne le prenait-on pas souvent. Le nouveau propriétaire pestait, maugréait et changeait ses valets de chiens. Il n'avait qu'un piqueur, qu'il avait eu la sottise d'appeler La Verdure... Quelle différence avec le vrai, le grand La Verdure !... D'ailleurs les gens du voisinage et les valets n'avaient pu jamais s'habituer à lui donner ce nom glorieux ; ils lui conservaient le sien, Bernard.

Un soir, Jobard et Ducollet vinrent mystérieusement au château des Houdrières, et demandèrent à parler à leur maître.

M. Guillard, intrigué par cette visite inattendue, les fit aussitôt entrer dans la salle à manger, où une grande tapisserie représentait une chasse du roi Louis XV. (C'est un notaire qui l'a maintenant, et je voudrais bien la lui racheter).

"Eh bien ! mes amis, qu'y a-t-il de nouveau ? — Il y a, monsieur, dit Ducollet, que la forêt d'Alleuse est hantée par les esprits... et que si vous ne prenez pas plus de cerfs, ça n'est pas étonnant ! C'est le diable qui les garde pour lui !"

M. Guillard éclata de rire.

"Ah ! ça, mes bons amis, vous avez perdu la tête... Et c'est pour m'annoncer cette grave nouvelle que vous vous dérangez si tard ?... Allons ! tranquillisez-vous... Demandez à Justin, le valet de chambre, qu'il vous donne des verres, et nous allons trinquer à la santé de nos prétendus esprits... Ensuite, vous irez vous coucher ; et vous tâcherez de ne pas faire de trop mauvais rêves."

Ducollet, d'un ton grave, reprit la parole.

"Excusez, monsieur Guillard, excusez, ce que je vous dis là est vrai..."

"Voyons, Jobard, vous n'avez encore rien dit, qu'en pensez-vous ? demanda en riant le châtelain.

"J'en pense que ce que dit Ducollet est la pure vérité vraie. Il y a sûrement un sort sur la forêt d'Alleuse. Le grand veneur y mène sa meute... Comme qui dirait le diable et ses démons sous forme de chiens... Et ça, monsieur Guillard, on peut pas dire que ce soient des fariboles, des contes de bonnes femmes, des balivernes ou de la graine de niais, parce qu'on a des yeux pour voir ; et quand on a vu avec ses yeux, on croit ce qu'on a vu !..."

"Vous avez vu le grand veneur, Jobard ?..."

"Oui, monsieur Guillard !"

"Et comment est-il fait ? Est-il vert, rouge ou noir ? Lance-t-il des flammes par le nez ?"

"Non, monsieur Guillard, nous n'avons pas vu de flammes... Pour sa couleur, il est plutôt noir. D'ailleurs, vous savez, la nuit... Quand on n'a pas des yeux d'esprits, comme ces diables-là, on ne voit pas bien..."

"Ma foi, se dit M. Guillard, les drôles ont bu sans doute un coup de trop à l'auberge du village, et pour me faire croire qu'ils passent les nuits à garder ma forêt, ils viennent me conter des histoires à dormir debout ! Écoutons-les cependant. On peut passer un bon moment à les entendre.

COMMENT AMUSER LES BÉBÉS



Le vieil oncle célibataire, qui s'est chargé du bébé pour l'après-midi.—Je lui ai donné ma montre, ma brosse, mes poignes, mon rasoir, et il pleure encore ! Que lui faut-il donc ?

LES GAFFES



Madame Citadine.—Faudra que vous veniez, un bon soir, dîner avec votre femme.
Le cousin de campagne.—Je n'ai aucune objection, si ça ne fait rien à ma femme.

—Allons ! dit-il, mes amis, buvez un verre et causez...

—Merci ! dirent-ils ensemble... nous n'avons pas soif... Quand on a vu ce que nous avons vu, on n'a guère soif...

—Diable ! Il faut en effet que ce soit grave ! —Vous connaissez bien, monsieur, la gorge des Gorpillières ? reprit Ducollet.

—Oui, mais je ne m'y aventure pas souvent ; il n'y a pas de chemin praticable pour y arriver. On y tue les chevaux, on y perd les pistes... Les roches y forment des ravins où l'on n'entend pas la trompe à trois cents pas...

—Eh bien ! monsieur, c'est de ce côté-là que nous avons vu le grand veneur... Nous revenions tous les deux cette nuit du carrefour des Faisonnières, où on a mis un nouveau poteau, quand, en haut de la route du Longbréau, voilà Ducollet qui me dit : "Entends-tu ?" Je m'arrête... J'écoute... J'entends le vent dans les feuilles... des chats-huants qui hurlaient... et puis tout à coup un galop de cheval et une voix sourde qui criait : "Hallali ! Hallali !..."

Nous nous serrons l'un contre l'autre, nous ne bougeons pas ! Et tout à coup, au clair de la lune, nous voyons un grand cerf dix cors, à bout de souffles, qui passe la route en trébuchant... Derrière, deux chiens énormes, pas un de plus... Et, c'est ce qu'il y a de plus terrible, un immense cavalier noir, sans trompe, silencieux, dont la silhouette diabolique se détachait brusquement sur le fond du ciel... Allez dire maintenant, monsieur, que ce n'est pas le grand veneur !...

—Votre grand veneur, s'il existe, est quelque audacieux braconnier !

— Ah ! voyons ! monsieur Guillard, dit Jobard, vous ne parlez pas à des enfants en lisiers. Un braconnier qui chasse à courre !... et la nuit... Vous ne pouvez même pas forcer les cerfs dans le jour !... Allez donc les forcer la nuit dans la gorge des Gorpillières !...

Jobard, on le voit, était piqué.

"Doucement, doucement, dit

M. Guillard, n'oubliez pas à qui vous parlez, Jobard. Si je ne prends pas tous les cerfs que j'attaque, c'est la faute de La Verdure, vous le savez bien...

—Oh ! c'est certain que Bernard ne connaît pas la forêt comme quelqu'un qui est né...

—Est-ce qu'il connaît votre aventure ? Aurait-il vu lui aussi le "chasseur noir ?" Ma foi ! votre histoire commence à m'amuser... Demain, nous chasserons en forêt d'Alleuse. Prévenez La Verdure et les valets de chiens. Qu'on fasse le bois à quatre heures du matin dans la gorge des Gorpillières... Il doit y avoir encore là un vieux cerf, dont j'ai vu plusieurs fois la trace sur les routes avoisinantes... Et nous tâcherons, messieurs Ducollet, Jobard, de ne pas nous faire manger par les fantômes !..."

Le lendemain, à dix heures du matin, le rendez-vous avait lieu à l'endroit où nous sommes aujourd'hui, en face du château, continua notre ami Leroy, et on attaqua un grand cerf dans la gorge des Gorpillières. La chasse alla bien d'abord. L'animal bien mené quitta les ravins, sauta la route du Longbréau et se dirigea vers les mares de Piche-

born, comme au temps des chasses du vrai La Verdure. Mais ensuite, il y eut un "défaut," les chiens perdirent la voie, et il parut certain que le cerf avait regagné les Gorpillières. La nuit surprit les chasseurs engagés encore sous les noirs sapins, et l'on dut sonner la "retraite manquée" comme la lune se levait au-dessus des gorges.

En haut de la route du Longbréau, M. Guillard, se tournant vers Jobard et Ducollet, qui marchaient aux côtés de son cheval, leur dit : "Voici le moment où le grand veneur va se mettre en chasse ! Je lui souhaite d'être plus heureux que nous... D'ailleurs je lui laisse à forces un cerf fatigué... Il fatiguera moins ses démons !..."

—Vous plaisantez, monsieur, dit Ducollet ; mais c'est ici que nous l'avons rencontré...

—Ici ? dit le châtelain. Eh bien ! attendons-le. La Verdure va rentrer la meute avec les valets de chiens. Vous, restez !..."

LOGIQUE



Fred.—Georges Washington n'a jamais eu de plaisir, n'est-ce pas ?
L'Institutrice.—Pourquoi cela ?
Fred.—Parce qu'il n'allait jamais à la pêche.
L'Institutrice.—Comment sais-tu cela ?
Fred.—Il ne pouvait pas aller à la pêche, puisqu'il ne savait pas mentir.

Les deux gardes firent la grimace.

"Avez-vous peur ?

—Non pas, sans doute, monsieur Guillard, mais on ne doit pas tenter le bon Dieu !...

—Il ne s'agit pas du bon Dieu, mais du diable ! Et ce n'est pas encore celui-là qui vous emmènera dans sa chaudière !...

—Ça, dit sentencieusement Jobard, c'est des choses qui ne font pas rire !..."

La meute s'éloigna, la forêt rentra dans son calme solennel. Une heure passa. La lune éclairait de sa lueur indécise les rochers amoncelés dans la gorge des Gorpillières ; on eût dit un troupeau de monstres antédiluviens, éléphants fossiles ou mastodontes endormis le long du ravin.

"Le voilà ! dit à voix basse Ducollet en indiquant du doigt un point au milieu des roches." Jobard claquait des dents.

"Je ne vois rien, dit M. Guillard. C'est égal, armez vos fusils..."

—Oh ! moi, je ne tire pas sur les esprits !... les balles vous reviennent !" dirent presque à la fois les deux hommes.

"Alors ce sera moi," dit le châtelain en prenant un pistolet d'arçon.

Une voix sourde retentit dans la vallée :

"Tayaut ! Tayaut !..."

M. Guillard frémit malgré lui ; et alors il put distinguer dans la gorge la forme vague d'un cavalier qui lui parut très grand. Presque au même instant, un cerf haletant sauta la route, suivi de deux énormes chiens sombres.

"Le voilà !..." répéta Ducollet en tremblant.

Les branches craquaient, les rochers résonnaient sous le sabot d'un cheval. Le cavalier mystérieux surgit dans un rayon de lune. M. Guillard fit feu.

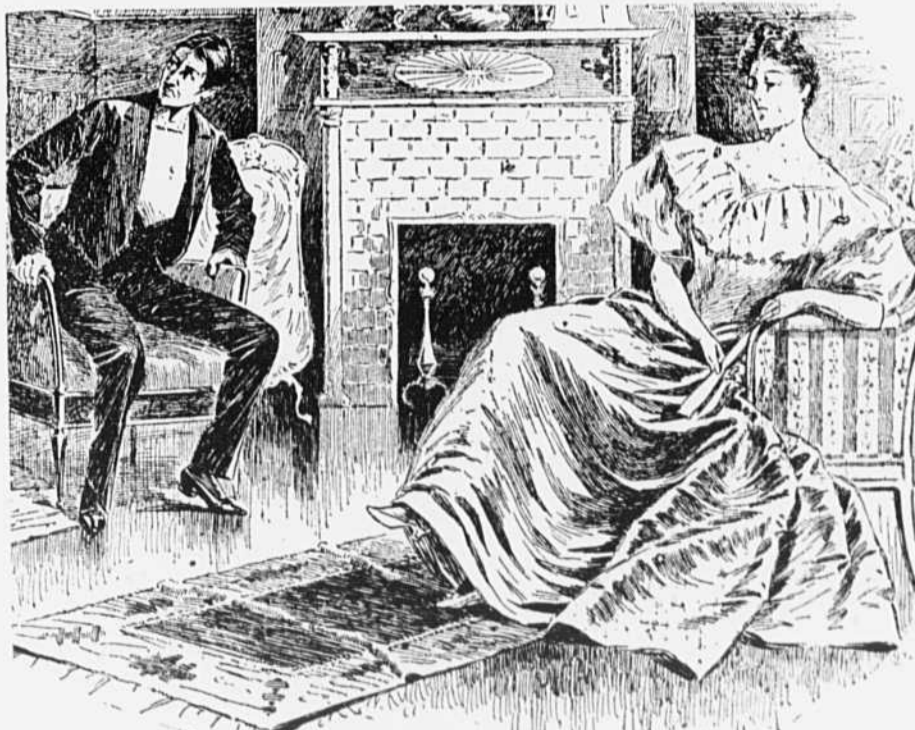
"Le ciel nous protège !" murmura Jobard.

"Touché !" dit le châtelain.

En effet, au bord de la gorge, le cheval fantastique avait roulé parmi les bruyères.

"Faites un falot avec une branche de sapin, et nous allons voir."

LE FLÉAU DE L'IMPORTUNISME



Berthe.—Ce n'est rien ; c'est le réveille-matin qui carillonne dans le passage.
Prudent Tachedule.—Personne de la maison ne se fait réveiller à minuit ?
Berthe.—Oui ; papa, pour voir si je suis allée me coucher.

Une flamme résineuse brilla bientôt et les trois hommes s'avancèrent avec précaution vers l'endroit où le cheval s'était abattu.

La bête, un grand cheval noir, gisait seul. Dans l'obscurité, sans même qu'il eût visé, M. Guillard l'avait atteint au défaut de l'épaule.

"Gare aux coups de pieds!" dit Du-collet en voyant les convulsions de l'agonie secouer les membres de l'animal.

"Pauvre bête!" dit M. Guillard qui aimait les chevaux. Mais où est le chasseur noir?...

—Oh! dame! retourné dans son palais d'enfer! évaporé! dissipé! dit Jobard. Moi, je suis d'avis que nous devrions rentrer aux Houdrières. Nous reviendrons ici quand il fera jour...

—Soit!" dit le châtelain.

Le lendemain, au petit jour, M. Guillard et les deux gardes reveaient au cadavre du cheval. Une trace sanglante était visible sur les rochers et sur le sable des clairières... Les trois hommes la suivirent. Ils arrivèrent ainsi à l'entrée de la caverne des Huguenots; vous savez, en haut de la gorge des Gorgillière? L'entrée de la caverne est un couloir étroit, creusé dans la période préhistorique par quelque violente poussée d'eau... On ne peut passer qu'un à la fois. Tout à coup des chiens aboyèrent.

Malgré l'invraisemblance du fait, Du-bollet commençait à croire à un braconnier. Tout son courage lui revenait, en même temps que toute idée superstitieuse disparaissait. Il marchait donc bravement en tête. Comme il pénétrait dans la caverne éclairée par un rayon de soleil filtrant par une fissure du rocher, il poussa un cri, un cri d'étonnement et de pitié:

"Le père La Verdure!"

M. Guillard et le second garde pénétrèrent à leur tour dans la caverne, et ils virent alors un spectacle lamentable.

Sur un lit de fougères gisait, baigné dans son sang, un vieillard à face pâle. Il était tout vêtu de velours noir, d'une vieille livrée de deuil du baron des Houdrières. Il portait au front une large blessure. Sans doute, le cheval en tombant l'avait jeté sur une roche et, malgré sa blessure, le malheureux était parvenu à se traîner jusqu'à la caverne des Huguenots pour y mourir.

Autour de lui, différents ustensiles de cuisine, quelques provisions, pain bis, venaison, prouvaient que le vieux La Verdure était revenu habiter la vieille forêt d'Alleuse, qu'il connaissait si bien. Trop fier pour aller offrir ses services au nouveau châtelain, il avait préféré chasser seul

GARANTIE DE SA SINCÉRITÉ



I

La dame.—Si je vous donne un dollar, promettez-vous de ne plus jamais prendre un verre de bière?

Le bel Henri.—Oh! Oui, madame!

La dame.—Le voici! Maintenant qu'allez-vous faire si quelqu'un vous offre la bière?

Le bel Henri.—Ne craignez rien, madame; nous portons toujours un bidon de whisky sur nous.

LA FOI



II

Flatiron.—Pourquoi portes-tu ce fer à cheval à ta ceinture?

Robe partout.—Pour la chance. Voilà quinze ans que je l'ai.

par les nuits de clair de lune, au milieu des bouleaux blancs et des sapins noirs, et les peaux de cerf, les massaires pourvus de leurs bois grenus, qui se voyaient dans la caverne, montraient assez que le père La Verdure était resté digne de sa vieille réputation.

Auprès du veneur mort, deux superbes chiens vendéens aboyaient lamentablement.

Notre ami Leroy cessa de parler pour écouter le rapport de son valet de limier qui signalait un cerf dix cors dans la gorge des Gropillières.

G DES BRULIES.

L'ANNÉE FANTAISISTE

Chez Aurélien Scnell, on causait de ce pays de Panama où tant de millions sont enfouis.

—Y a-t-il des singes, là bas? demandai-je à l'omniscient écrivain.

—Certainement oui. Pertuiset m'a raconté en avoir tué deux qu'il donna à son domestique, un noir dévoué et gourmand.

—Ça se mange donc?

—Il faut croire. Quand Pertuiset demanda à son nègre quel goût avait ce civet de singe, l'autre lui répondit: "Li avoir même goût qu'homme blanc."

—Diable!

—C'est ce que pensa Pertuiset. A la suite de cette révélation, il se sépara de son gastronome.

—Ayez donc de la franchise!

J'avais oublié de vous dire que, vers la fin de l'an dernier, une grippe véhémente avait mis en danger des jours qui sont chers; c'est des miens que je veux parler.

Ma petite nièce Jeanne, à qui je souhaite sa fête, le plus libéralement que je puis, le 27 décembre, semblait très affectée de ma maladie.

Un soir, avant de se coucher, on l'entendit adresser au Ciel cette fervente prière:

"Mon Dieu, je vous en prie, conservez la santé à mon oncle Willy... au moins jusqu'à la fin du mois."

**

Pour des raisons qui n'ont jamais été bien élucidées, un ancien sénateur a refusé, l'année dernière, la croix de la Légion d'honneur qu'on lui avait offerte sans lui demander son avis. Cet exemple ne court pas risque d'être suivi par beaucoup de légionnaires et l'amour ne semble pas près de s'éteindre que portent les hommes à ces "hoquets de la vanité", comme les désignent les philosophes méprisants qui n'ont pu obtenir le ruban rouge.

Le docteur R... mettait une étrange coquetterie à être le médecin le plus décoré de Paris. Dans son appartement, il avait des coffres regorgeant d'ordres invraisemblables.

Un matin, comme il achevait de guérir un nègre que le regret du pays natal avait un peu délabré, il apprend que son client d'ébène est fils d'un roitelet africain. Tout de suite, le docteur s'enflamme:

—Dites-moi, cher prince, ne parlons pas d'argent. Existe-t-il dans le royaume de votre Majesté de père un ordre de chevalerie?

—Oui, oui, papa di moi donner beaucoup décorations très belles. Si toi vouloir une?

—Prince, vous me comblez.

Le noir partit après avoir emprunté au praticien—il avait justement oublié son porte-monnaie—une dizaine de louis, qu'il ne manquerait pas de faire parvenir à M. R... en même temps que la décoration souhaitée.

Celle-ci, quatre mois après, arriva seule. C'était un lourd anneau brisé, en fer, du diamètre d'une saucoupe à café; les dignitaires, entre les deux extrémités, effroyablement aiguës, devaient introduire le cartillage du nez, puis lâcher les pointes.

C'est le seul ordre que le docteur ne porta jamais.

WILLY.

ELECTEURS ORTHODOXES



Le député.—Dans ma division, je crois que chaque électeur vote comme il prie.

Madame.—Mais c'est l'idéal!

Le député.—Et ils ne prient jamais que lorsqu'ils ont quelque chose à demander.

RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE



Le Maître de pension. — Un monsieur qui ne fume que de savoureux cigares Nectar ne peut être qu'un homme comme il faut.

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

II

FAMILLE CASCABEL

C'était, en somme, un garçon resté naïf, bien qu'il fût âgé de trente-cinq ans, aussi gai quand il attirait le public par ses boniments cocasses, que mélancolique dans la vie privée. Il voyait plutôt les choses par leur côté fâcheux, et, franchement, on n'aurait pu s'en étonner, car il eût été difficile qu'il se comptât parmi les heureux de ce monde. La tête en pointe, sa figure longue et tirée, ses cheveux jaunâtres, ses yeux ronds et bêtes, son nez démesurément long, sur lequel il pouvait placer une demi-douzaine de besicles — grand effet de rire — ses oreilles écartées, son cou de héron, son maigre torse posé sur des jambes de squelette, en faisaient un être bizarre. D'ailleurs, il ne se plaignait pas, à moins que... — c'était la correction qu'il apportait généralement à son dire — à moins que la mauvaise chance lui donnât lieu de se plaindre. Au surplus, depuis son entrée chez les Cascabel, il s'était fort attaché à cette famille qui n'aurait pu se passer de son Clou-de-Girofle.

Tel était, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'élément humain de cette troupe de saltimbanques.

Quant à l'élément animal, il était représenté par deux braves chiens, un épagneul, très précieux à la chasse, très sûr à la garde de la maison roulante, et un caniche, savant et spirituel, destiné à devenir membre de l'Institut, le jour où il y aura un Institut pour la race canine.

Après les deux chiens, il convient de présenter au public un petit singe qui, dans les concours de grimaces, pouvait lutter non sans succès avec Clou lui-même, et, le plus souvent, les spectateurs eussent été fort embarrassés de savoir auquel des deux adjuger le prix. Puis, il y avait un perroquet, Jako, originaire de Java, qui parlait, qui bavardait, chantait et jacassait dix heures sur douze, grâce aux leçons de son ami Sandre. Enfin, deux chevaux, deux bons vieux chevaux, traînaient la voiture foraine, et Dieu sait si leurs jambes, un peu raidies par l'âge, s'étaient allongées à travers les chemins pendant des milles et des milles !

Et veut-on savoir comment s'appelaient ces deux excellentes bêtes ? Elles s'appelaient l'une Vermout, comme le vainqueur de M. Delamarre, l'autre Gladiator, comme le vainqueur du comte de Lagrange. Oui ! elles portaient ces noms illustres sur le turf français, sans avoir jamais eu la pensée de s'inscrire pour le grand prix de Paris.

Quant aux deux chiens, on les nommait : l'épagneul, Wagram ; le caniche, Marengo, et l'on devine aisément à quel parrain ils devaient ces noms célèbres dans l'histoire.

Le singe, lui, avait été baptisé John bull — tout simplement à cause de sa laideur.

Que voulez-vous ? Il faut passer à M. Cascabel cette manie qui prenait sa source, après tout, dans un patriotisme très pardonnable — même à une époque où de telles sympathies n'ont plus guère raison d'être.

« Comment, disait-il quelquefois, ne pas adorer l'homme qui s'est écrié sous une grêle de balles : Suivez mon panache blanc, vous le trouverez toujours, etc. »

Et, lorsqu'on lui faisait observer que c'était Henri IV qui avait prononcé ces belles paroles :

« Possible, répondait-il, Mais Napoléon eût bien été capable de les dire ! »

III

LA SIERRA NEVADA

Que de gens ont parfois rêvé d'un voyage accompli dans un coachhouse, à la façon des saltimbanques ! N'avoir à s'inquiéter ni des hôtels, ni des auberges, ni des lits incertains, ni de la cuisine plus incertaine encore, lorsqu'il s'agit de traverser un pays à peine semé de hameaux ou de villages ! Ce que de riches amateurs font communément à bord de leurs yachts de plaisance, avec tous les avantages du chez-soi qui se déplace, il en est peu qui l'aient fait à l'aide d'une voiture *ad hoc*. Et pourtant la voiture, n'est-ce pas la maison qui marche ? Pourquoi les forains sont-ils les seuls à connaître cette jouissance « de la navigation en terre ferme ? »

En réalité, la voiture du saltimbanques, c'est l'appartement complet y compris ses chambres et son mobilier, c'est le « home » roulant, et celui de César Cascabel répondait bien aux exigences de cette vie nomade.

La *Belle-Roulotte*, ainsi se nommait-elle, comme s'il se fût agi de quelque goélette normande, et soyez assurés qu'elle justifiait cette appellation, après tant de pérégrinations diverses à travers les Etats-Unis. Achetée depuis trois ans à peine sur les premières économies du ménage, elle remplaçait la vieille guimbarde, uniquement retournée d'une bâche et totalement dépourvue de ressorts, qui avait si longtemps servi à loger toute la famille. Or, plus de vingt ans s'étaient écoulés depuis que M. Cascabel courait les foires et marchés de la Confédération, il va de soi que son véhicule était de fabrication américaine.

La *Belle-Roulotte* reposait sur quatre roues. Munie de bons ressorts d'acier, elle unissait la légèreté à la solidité. Soigneusement entretenue, savonnée, frottée, lavée, elle faisait resplendir ses panneaux revêtus de couleurs vives, où le jaune d'or se mariait agréablement au rouge cochenille, étalant au regard cette raison sociale déjà célèbre : *Famille César Cascabel*. Par sa longueur, elle aurait pu rivaliser avec ces chariots qui parcourent encore les prairies du Far-West, là, où le Great-Trunk, le railway de New York à San Francisco, n'a pas encore projeté ramifications. Evidemment, deux chevaux ne pouvaient traîner qu'un pas de lourd véhicule. De vrai, la charge était forte. Sans compter les hôtes qui l'habitaient, la *Belle-Roulotte* ne portait-elle pas, sur sa galerie supérieure, les toiles de la tente avec piquets et cordages, puis en dessous, entre le train de l'avant et le train de l'arrière, une banne oscillante, chargée d'objets divers, grosse caisse, tambour, piston, trombone et autres ustensiles et accessoires qui sont les véritables outils du bateleur ! Notons aussi les costumes d'une célèbre pantomime, les *Brigands de la Forêt-Noire*, qui figuraient au répertoire de la famille Cascabel.

À l'intérieur, l'aménagement était bien compris, et, il va sans dire d'une propreté parfaite, une propreté flamande, grâce à Cornélia, qui ne plaisait pas sur cet article.

À la partie antérieure, fermée par une porte vitrée à glissière, se trouvait le premier compartiment que chauffait le fourneau de la cuisine. Puis, venait un salon ou salle à manger, dans lequel avait lieu les consultations de bonne aventure ; ensuite, une première chambre à coucher, avec cadres placés l'un au dessus de l'autre comme dans une cabine de navire, où couchaient, séparés par un rideau, à droite les deux frères, à gauche

leur petite sœur ; enfin, au fond, la chambre de M. et de Mme Cascabel, avec un lit aux épais matelas, à la courtépointe multicolore, et près duquel le fameux coffre fort avait été placé. Dans toutes les encoignures, des planchettes qui pouvaient se lever et s'abaisser, formant tables ou toilettes, et d'étroites armoires où l'on serrait les costumes, perruques et postiches de la pantomime. Deux lampes à pétrole éclairaient le tout, véritables lampes de roulis, qui se balançaient lorsque le véhicule suivait des chemins mal nivelés ; en outre, afin de laisser la lumière du jour pénétrer dans les divers compartiments, une demi-douzaine de petites fenêtres, aux vitres serties de plomb, aux rideaux de légère mousseline, aux embrasses de couleurs, donnaient à la *Belle-Roulotte* l'aspect d'un ronfle de galiote hollandaise.

Clou-de-Girofle, peu exigeant de sa nature, couchait dans le premier compartiment, sur un hamac qu'il tendait le soir entre les deux parois et qu'il détendait le matin, dès l'apparition du jour.

Il reste à mentionner que les deux chiens, Wagram et Marengo, en leur qualité de gardiens de nuit, couchaient l'un et l'autre dans la banne sous la voiture, où ils toléraient la présence du singe John Bull, malgré sa pétulance et son goût pour les espiègleries, et que le perroquet Jako était remis dans une cage suspendue à l'intérieur du second compartiment.

Quant aux deux chevaux, Gladiator et Vermout, ils avaient toute liberté de paître autour de la *Belle-Roulotte*, sans qu'il fût nécessaire de les entraver. Et, après avoir brouté l'herbe de ces vastes prairies où la table était toujours mise, comme aussi le lit ou plutôt la litière, il n'avaient plus qu'à s'allonger pour dormir sur le sol qui les avait nourris.

Ce qui est certain, c'est que, la nuit venue, avec les fusils et les revolvers de ses hôtes, avec les deux chiens qui la gardaient, la *Belle-Roulotte* offrait toute sécurité.

Telle était cette voiture de famille. Que de milles et de milles elle avait parcourus depuis trois ans à travers la Confédération, de New-York à Albany, du Niagara à Buffalo, à Saint-Louis, à Philadelphie, à Boston, à Washington, le long du Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, le long du Great-Trunk, jusqu'aux montagnes Rocheuses, au pays des Mormons, et jusqu'au fond de la Californie ! Voyage hygiénique s'il en fut, puisque personne de la petite troupe n'avait jamais été malade — à part John Bull, dont les indigestions étaient fréquentes, tant son instinct le servait à satisfaire son inconcevable gourmandise.

Et cette *Belle-Roulotte*, quelle joie ce serait de la ramener en Europe, de la connaître sur les routes du vieux continent ! Quelle curiosité sympathique elle exciterait en traversant le pays de France et les campagnes du pays normand ! Ah ! revoir sa France, « revoir sa Normandie », comme dans la célèbre chanson de Bérat, c'était à cela que tendaient toutes les pensées, toutes les aspirations de César Cascabel !

Une fois à New-York, le véhicule devait être démonté, empaqueté, embarqué à bord d'un paquebot à destination du Havre, et il n'y aurait plus qu'à le remettre sur les roues pour qu'il prit le chemin de la capitale.

Combien il tardait à M. Cascabel et à sa femme, à ses enfants d'être partis, et, sans doute aussi, à leurs compagnons, on pourrait dire leurs amis à quatre pattes ! C'est pourquoi ils quittèrent la grande place de Sacramento dès l'aube, le 15 février, les uns à pied, les autres dans la voiture, — chacun à sa fantaisie.

La température était encore très fraîche, mais il faisait beau. Il va de soi que l'on ne s'embarquait pas sans biscuits, autrement dit, sans conserves variées de viandes et de légumes. D'ailleurs, on pourrait se ravitailler dans les villes et villages. Et puis le gibier : bisons, daims, lièvres et perdrix, n'abonde-t-il pas sur ces territoires ? Et Jean se priverait-il de prendre son fusil et d'en faire bon usage, la chasse n'étant point interdite ni le permis exigé sur ces vastes prairies de Far-West ? C'est que Jean était un adroit tireur, et l'épagneul Wagram, à défaut du caniche Marengo, se distinguait par des qualités cynégétiques de premier ordre.

En quittant Sacramento, la *Belle-Roulotte* prit la direction du nord-est. Il s'agissait d'atteindre la frontière par le plus court et de franchir la Sierra Nevada, soit environ deux cents kilomètres jusqu'à la passe Sonora, qui donne accès sur les interminables plaines de l'est.

Ce n'était pas encore le FarWest proprement dit, où les bourgades se rencontrent que de loin en loin ; ce n'était pas la Prairie, avec ses horizons reculés, ses larges espaces déserts, ses Indiens nomades, que la civilisation repousse peu à peu vers les régions moins fréquentées du Nord-Amérique. Presque au sortir de Sacramento, le pays s'élevait déjà. On sentait les ramifications de la Sierra, qui limite magnifiquement cette vieille Californie dans le cadre de ses chaînes couvertes de sapins noirs, dominés çà et là par des pics hauts de cinq milles mètres. C'est une barrière de verdure, que la nature a fait à cette contrée où elle avait versé tant d'or, maintenant vidée par la rapacité humaine. Sur la direction suivie par la *Belle Roulotte*, ne manquaient point les villes importantes : Jackson, Mocquellene, Placerville, célèbres avant-postes de l'Eldorado et du Calaveras. Mais M. Cascabel ne s'y arrêtait que le temps de faire quelques emplettes ou lorsqu'il voulait avoir une nuit plus tranquille. Il avait hâte de franchir les montagnes de la Nevada, le pays du Grand Lac salé, et l'énorme rempart des montagnes Rocheuses, où son attelage aurait quelques bons coups de colier à donner. Ensuite, jusqu'à la région de l'Erie ou de l'Ontario, la voiture n'aurait plus à suivre, à travers la Prairie, que les routes déjà battues par le pied des chevaux et le chariot des caravanes.

Cependant, on n'allait pas vite sur ces territoires montueux. Le chemin s'allongeait de tous les circuits inévitables. De plus, bien que cette contrée soit traversée par le trente-huitième parallèle, qui est, en Europe, celui de la Sicile et de l'Espagne, les dernières froidures de l'hiver avaient gardé leur âpreté. On le sait, par suite de l'éloignement du Gulf-stream—ce courant chaud qui, au sortir du golfe du Mexique, se dirige obliquement vers l'Europe—le climat de l'Amérique du Nord est beaucoup plus froid, à latitude égale, que celui de l'ancien continent. Mais, encore quelques semaines, et la Californie serait redevenue cette terre généreuse entre toutes, cette mère féconde, où la graine des céréales se multiplie au centuple, où les productions les plus variées des zones tropicale et tempérée se mélangent à profusion, la canne à sucre, le riz, le tabac, les oranges, les olives, les citrons, les ananas, les bananes. Ce n'est pas l'or qui a fait la richesse du sol californien, c'est l'extraordinaire végétation sortie de ses entrailles.

— Nous regretterons ce pays ! disait Cornélia, qui n'était point indifférente aux bonnes choses de la table.

— Gourmande ! lui répondait M. Cascabel.

— Eh ! ce n'est pas pour moi, c'est pour les enfants !

Plusieurs jours s'écoulaient en cheminements sur la lisière des forêts, à travers des prairies verdoyantes. Si nombreux qu'ils fussent, les ruminants, nourries par elles, ne parvenaient pas à en user le tapis d'herbe, que la nature renouvelle sans cesse. On ne saurait trop insister sur la puissance végétale de ce territoire californien, auquel aucun autre ne peut être comparé. C'est le grenier du Pacifique, et les flottes du commerce, qui exportent ses produits, n'arrivent pas à l'épuiser. La *Belle Roulotte* allait son train ordinaire, une moyenne de six à sept lieues par jour, pas plus. C'est dans ces conditions qu'elle avait déjà promené son personnel dans tous les Etats-Unis, où le nom des Cascabel était si avantageusement connu depuis les bouches du Mississippi jusqu'à la Nouvelle Angleterre. Il est vrai, on s'arrêtait alors en chaque ville de la Confédération, afin d'y faire recettes. Maintenant, dans ce voyage de l'ouest à l'est, il ne s'agissait plus d'émerveller les populations. Ce n'était plus une tournée artistique, cette fois, c'était le retour vers la vieille Europe, avec les fermes normandes à l'horizon.

La traversée se faisait gaiement, et que de maisons sédentaires eussent envié le honneur que contenait cette maison roulante ! On riait, on chantait, on plaisantait, et parfois le piston, sur

lequel s'escriyait le jeune Sandre, mettait en fuite les oiseaux, non moins gazouillants que cette joyeuse famille.

Tout cela, c'est fort bien, mais des journées de voyage ne doivent pas être nécessairement des journées de vacances.

— Enfants, répétait M. Cascabel, il ne faut pourtant pas rouiller !

Et, pendant les haltes, si l'attelage se reposait, la famille ne se reposait pas. Plus d'une fois, les Indiens s'empressèrent à regarder Jean essayant ses tours de jongleur. Napoléone esquissant quelques pas gracieux, Sandre se disloquant comme un être en caoutchouc, Mme Cascabel, s'adonnant à des exercices de force et M. Cascabel à des effets de ventriloquie ; sans oublier Jako, qui babilait dans sa cage, les deux chiens qui travaillaient ensemble, et John Bull qui se dépensait en grimaces.

Observons, toutefois, que Jean ne négligeait point d'étudier pendant la route. Il lisait et relisait les quelques livres composant la petite bibliothèque de la *Belle-Roulotte*, un peu de géographie et d'arithmétique, et divers volumes de voyage ; il tenait aussi le *Journal du bord*, où il relatait d'une façon fort agréable les incidents de navigation.

— Tu deviendras trop instruit ! lui disait parfois son père. Mais enfin, puisque c'est ton goût !

Et M. Cascabel se gardait bien de contrarier les instincts de son premier-né. Au fond, sa femme et lui étaient très fiers de compter "un savant" dans la famille.

Vers le 37 février, dans l'après-midi, la *Belle-Roulotte* arriva au pied des gorges de la Sierra Nevada. Pendant quatre ou cinq jours, ce rude passage de la chaîne allait occasionner de grandes fatigues. Ce serait dur, pour les gens comme pour les bêtes, de remonter la pente jusqu'à mi-montagne. Il serait nécessaire de pousser à la roue sur les étroits lacets qui contournent les flancs de l'énorme barrière. Bien que le temps continuât de s'adoucir avec les précoces influences du printemps californien, le climat serait encore peu clément à de certaines altitudes. Rien de plus redoutable que les pluies torrentielles, les terribles chasses neiges, les rafales déchainées au tournant des gorges où le vent s'engouffre comme dans un entonnoir. D'ailleurs, la partie supérieure des passes s'élève au-dessus de la zone des neiges éternelles, et ce n'est pas à moins de deux mille mètres qu'il faut se transporter avant de redescendre sur le pays des Mormons.

Au surplus, M. Cascabel comptait faire ce qu'il avait déjà fait en pareille occasion : il prendrait des chevaux de renfort qu'il louerait dans les villages ou fermes de la montagne, et des hommes, Indiens ou Américains, pour les conduire. Ce serait un surcroît de dépenses, sans doute, mais une nécessité, si la famille tenait à ne pas compromettre son propre attelage.

Dans la soirée du 27, l'entrée de la passe de la Sonora était atteinte. Les vallées, suivies jusqu'alors, ne présentaient que des dénivellations de peu d'importance. Aussi, Vermout et Gladiator les avaient-ils remontées sans trop de fatigues. Mais ils n'auraient pu aller au-delà, même avec l'aide de tout le personnel.

Halte fut faite, à courte distance d'un hameau perdu au fond des gorges de la Sierra. Quelques maisons seulement, et, à deux portées de fusil, une ferme à laquelle M. Cascabel résolut de se rendre dès le soir même. Il voulait retenir pour le lendemain des chevaux que Vermout et Gladiator accueilleraient avec satisfaction.

Tout d'abord, il fallut prendre des mesures afin de passer la nuit en cet endroit.

Dès que le campement eut été organisé suivant les dispositions habituelles, on se mit en rapport avec les habitants du hameau qui consentirent volontiers à fournir de la nourriture fraîche aux gens et du fourrage aux animaux.

Ce soir-là, il ne fut pas question de "répéter" les exercices. Tous étaient à bout de force. Journée rude, car il avait fallu faire une grande partie du chemin à pied pour soulager l'attelage. M. Cascabel accorda donc repos complet, qui serait respecté pendant toute la traversée de la Sierra.

Après que M. Cascabel eut jeté le coup d'œil du maître sur le campement, laissant la *Belle-*

Roulotte à la garde de sa femme et de ses enfants, accompagné de Clou, il se dirigea vers la ferme dont les cheminées fumaient à travers les arbres.

Cette ferme était tenue par un Californien et sa famille, qui fit bon accueil au saltimbanque. Le fermier s'engagea à lui fournir trois chevaux et deux conducteurs. Ceux-ci devaient guider la *Belle-Roulotte* jusqu'à l'endroit où s'amorcent les pentes qui descendent vers l'est ; de là, ils reviendraient en ramenant l'attelage supplémentaire. Seulement, cela coûterait un bon prix.

M. Cascabel discuta en homme désireux de ne point jeter son argent par les fenêtres, et, finalement, convint d'une somme qui ne dépassait pas le crédit affecté à cette partie du voyage.

Le lendemain, à six heures du matin, les deux hommes arrivèrent, et leur trois chevaux furent attelés en avant de Vermout et de Gladiator. La *Belle-Roulotte* partit en remontant une gorge étroite, largement boisée sur ses flancs. Vers huit heures, à l'un des tournants du défilé, ces merveilleux territoires de la Californie, que la famille ne quittait pas sans un certain regret, avaient entièrement disparu derrière le massif de la Sierra.

Les trois chevaux du fermier étaient de solides bêtes, sur lesquelles il y avait lieu de compter. En était-il ainsi de leur conducteurs ? C'est ce qui semblait douteux.

C'était de forts gaillards l'un et l'autre, sortes métis, moitié Indiens, moitié Anglais. Ah ! si M. Cascabel l'avait su, comme il les eût congédiés vivement !

En somme, Cornélia leur trouvait assez mauvaise figure. Jean partageait l'opinion de sa mère, et c'était aussi l'opinion de Clou. M. Cascabel ne paraissait pas être bien tombé. Après tout, ils n'étaient que deux, et ils auraient affaire à forte partie, s'ils s'avisèrent de broncher.

Quant à de dangereuses rencontres dans la Sierra, elles n'étaient pas à prévoir. Les routes devaient être sûres à cette époque. Le temps n'était plus où les mineurs californiens, ceux qu'on appelait des "loafers" et des "rowdies," se joignaient aux malfaiteurs venus de tous les coins du monde pour malmenner les honnêtes gens. La loi de lynch avait fini par les mettre à la raison.

Cependant, en homme prudent, M. Cascabel résolut de se tenir sur ses gardes.

Les hommes, loués à la ferme, étaient certainement d'habiles charretiers. Aussi la journée s'écoula-t-elle sans accident, et c'est ce dont il y avait à se féliciter avant tout. Un roue brisé, un essieu rompu, et les hôtes de la *Belle-Roulotte*, loin de toute habitation, n'ayant aucun moyen de réparer leurs avaries, eussent été dans le plus grand embarras.

La passe présentait alors un aspect des plus sauvages. Rien que des pins noirs, pour toute végétation, des mousses qui tapissaient le sol. Ça et là, d'énormes entassements de rocs multipliaient les détours, surtout le long de l'un des affluents du Walkner, sorti du lac de ce nom, et qui se précipitait tumultueusement au fond des précipices. Au loin, perdu dans les nuages, pointait le Castle-Peak, dominant les autres cimes, pittoresquement projetées par la chaîne de la Nevada.

Vers cinq heures du soir, lorsque l'ombre montait déjà des profondeurs de l'étroite gorge, il y eut un rude tournant à franchir. La rampe était tellement forte à cet endroit, au point qu'il fut nécessaire de décharger en partie la voiture et de laisser provisoirement en arrière la banne et la plupart des objets placés sur la galerie supérieure.

Chacun s'y mit, et, il faut le reconnaître, les deux conducteurs firent preuve de zèle en cette circonstance. M. Cascabel et les siens revinrent quelque peu sur leur première impression au sujet de ces hommes. D'ailleurs, deux jours encore, le plus hant point du défilé serait atteint, il n'y aurait plus qu'à redescendre, et l'attelage de renfort retournerait à la ferme.

Lorsque le lieu de la halte eut été choisi, pendant que les charretiers s'occupaient de leurs chevaux, M. Cascabel, ses deux fils et Clou revinrent sur leurs pas, et rapportèrent les objets qui avaient été déposés au bas de la rampe.

Un bon souper termina cette journée, et on ne songea plus qu'à se reposer.

M. Cascabel offrit aux conducteurs de prendre place dans l'un des compartiments de la *Belle-Roulotte*; mais ils refusèrent, assurant que l'abri des arbres leur suffirait. Là, bien enveloppés de grosses couvertures, ils pourraient veiller plus efficacement sur l'attelage de leur maître.

Quelques instants après, le campement était plongé dans un profond sommeil.

Le lendemain, dès les premières lueurs de l'aube, tout le monde fut sur pied.

M. Cascabel, Jean et Clou, descendus les premiers de la *Belle-Roulotte*, se dirigèrent vers l'endroit où *Gladiator* et *Vermout* avaient été parqués la veille.

Tous deux étaient là; mais les trois chevaux du fermier avaient disparu.

Comme ils ne pouvaient être loin, Jean allait donner ordre aux conducteurs de se mettre à leur recherche: ces deux hommes ne se trouvaient plus un campement.

—Où sont-ils donc? dit-il.

—Sans doute, répondit M. Cascabel, ils courent après leurs chevaux.

—Ohé! Ohé!" cria Clou, d'une voix aiguë, qui devait s'entendre à grande distance.

Il ne reçut aucune réponse.

Nouveaux cris lancés à pleins poumons par M. Cascabel et par Jean qui revinrent sur leurs pas.

Les conducteurs ne reparurent point davantage.

—Est-ce que nous nous serions point trompés sur leur mine? s'écria M. Cascabel.

—Pourquoi ces hommes nous auraient-ils quittés demanda Jean.

—Parce qu'ils ont dû faire quelque mauvais coup!

—Et lequel?

—Lequel? Attends! Nous allons le savoir!

Et, suivi de Jean et de Clou, il revint en courant vers la *Belle-Roulotte*.

Franchir le marche-pied, pousser la porte, traverser les compartiments, se précipiter vers la chambre du fond où avait été placé le précieux coffre-fort, ce fut l'affaire d'un instant, et M. Cascabel reparut, s'écriant:

—Volé!

—Le coffre-fort? dit Cornélia.

—Oui, volé par ces canailles!"

(A suivre.)

INSTRUITE PAR L'EXPERIENCE

Marie-Anne. — As-tu remarqué que madame Heriot n'a pas versé une larme? Et perdre un mari aussi superbe!

Elise. — Tu comprends, c'était son troisième; elle sait combien les larmes tachent le crêpe.

LA SCIENCE INFUSE

Le visiteur, arrivant d'un tour du monde. — Ainsi, en Orient, la première chose qu'on inculque dans l'esprit d'une jeune hindoue dès qu'elle peut parler, c'est l'idée du mariage.

La dame de la maison. — Vraiment! On y est aussi arriéré que cela? Ici, personne n'est à la peine de faire songer ses filles sur ce sujet.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant Lundi, 4 juin, Après-midi et soir.

Le succès de la saison, Comédies Irlandaises tel sera la prochaine attraction au Théâtre Royal, lundi, le 4 juin

A SCANDAL IN HIGH LIFE!

Représentée par les comédiens irlandais les plus drôlatiques. M. JAMES T. KELLY, appuyé par une troupe de chanteurs et d'acteurs y compris les favoris des théâtres de New-York, le QUARTETTE AMERICAIN.

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Le plan du théâtre visible au théâtre même de 9 a. m. à 10 p. m.

Semaine suivante: "Kate Claxton et Mme Januscheck, dans les Deux Orphelines."

PARC ROYAL

OUVERT TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE

— ET LE —

DIMANCHE APRÈS-MIDI

NOUVELLES ATTRACTIONS

Changement de programme chaque dimanche.

Admission, 10 cents

Les chars électriques des rues St-Denis et Amherst se rendent à la porte du Parc.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 2 Juin 1894

34,667

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

OCCASION

A LA LIBRAIRIE

Poirier, Bessette & Cie

No. 516 rue Craig, Montréal

LIVRES DE NOTES

Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.

Envoyé franco par la poste au prix ci-dessus marqué.

LA DISCRETION MEME



Opportune.—Il y a un monsieur qui veut voir madame.

Madame.—Est-ce le nègre que j'attends?

Opportune.—Je ne sais pas... je ne le lui ai pas demandé.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,
516 RUE CRAIG
MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulaires, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc.

Commandes Promptement
Exécutées, Caractères
de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire). — Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.
LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. — Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.
LA REVUE DU XX SIÈCLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No specimen franco sur demande.
LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinière. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.
LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. — Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.
L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX. — PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas, NEW YORK: F. W. Christern 254, Fifth Avenue.
JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la Librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.
CORDONNERIE. — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris. — Spécimen franco sur demande.
LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire). — Prix d'abonnement 12 frs, 30, No. 1 rue Rameau, Place Louvois Paris, France

LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE
1200, 1202 et 1204 rue St-Laurent, Montréal

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX DU
ENFANTS D^r GODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

The Firinite Concrete Paving Co.

M. E. DANSEREAU, Propriétaire

ENTREPRENEURS DE

Trottoirs, Planchers de caves et d'écuries, de cours, de bassins, d'entrées de parterres à l'épreuve du froid, et Planchers imitation mosaïque

Bureaux: Chambre 217 N. York Life

— ET —
Coin des rues des Allemands et Vitre

A. E. De Lorimier, L.L.B.

Eug. H. Godin, L.L.B.

DE LORIMIER & GODIN
AVOCATS

Bâtisse du Crédit Foncier Franco-Canadien, rue St-Jacques, No 30,

TÉLÉPHONE 1937.

MONTREAL

J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 RUE ST. LAURENT,

MONTREAL.

Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie. Dents posées avec ou sans palais d'après les procédés les plus nouveaux.
Heures de bureau de 9 a.m. à 6 p.m. TEL. BELL 2815
1 an 17 juin

H. POIRIER

Sellier et Marchand de Valises

1587 RUE STE-CATHERINE

A toujours en mains un stock considérable.
Prix très réduits.

Coin de la rue St-Christophe, MONTREAL

LES SECRETS DU MÉTIER



Le lion amoureux. — Hélène! Vous avez le cœur si dur que je n'ai jamais pu y graver la moindre impression.
Hélène. — Vous n'avez jamais essayé avec un diamant.

UNE BELLE PEAU EST LA PREMIÈRE

CONDITION DE LA BEAUTÉ.

Les personnes qui se servent de l'Eau de beauté "LE VIDO", ont la peau blanche, claire, douce, transparente, unie et fine.

LE VIDO

est une eau composée de plantes aromatiques et émoullientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amollissent puissamment les callosités.

LE VIDO

guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides.

Pour éviter les contrefaçons et imitations, voyez à ce que chaque bouteille porte notre marque de fabrique.

Prix: - \$1.00 la grande bouteille.

PROPRIÉTAIRE: **THE MONTREAL CHEMICAL CO.**

CHOCOLAT MENIER



Est maintenant en vente

partout
aux Etats-Unis
ET AU
Canada,
et son usage, comme
breuvage à
table,
à la place du

Thé, Café ou Cacao,
est devenu universel. Il est
NOURRISSANT ET FORTIFIANT.

S'il est servi à la glace, durant les chaleurs, il est

Délicieux et donne de la Vigueur.

Demandez à votre épicer pour le

CHOCOLAT MENIER

La vente annuelle excède 33 MILLIONS DE LIVRES.

S'il ne l'a pas en vente envoyez son nom et adresse à

MENIER,
Branche Canadienne:
12 et 14 rue Saint-Jean,
MONTREAL.

T. A. DUCHARME
AGENT GÉNÉRAL

Immeubles, Prêts, Placements et Assurances

No 15 RUE SAINT-JACQUES

Résidence: 113 RUE ROY MONTREAL



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.

A. S. R. BROUSSEAU, L.D.S.

25 av. 94

No. 7 RUE ST-LAURENT MONTREAL

JOSEPH BROUSSEAU

Marchand de Bois de Sciage

Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.

BUREAUX ET CLOS: 1024 RUE STE-CATHERINE

Telephone 6166

